REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch



Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par Françoise Bostyn & Lamys Hachem Société ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR: Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

Secrétaire : Jean-Marc Fémolant TRÉSORIER: Christian Sanvoisin

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie de Picardie

PASCAL DEPAEPE, INRAP

Daniel Piton

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie Université de Picardie Jules Verne Campus, chemin du Thil F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTICATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2016

2 numéros annuels 55 € Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

La Poste Lille 49 68 14 K

SITE INTERNET

http://www.revue-archeologique-picardie.fr

DÉPÔT LÉGAL -décembre 2015 N° ISSN: 0752-5656



revue archéologique de picardie . Trimestriel - 2015 - N° 3-4

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Daniel PITON rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE 47 rue du Châtel F - 60 300 SENLIS rap.daniel.piton@orange.fr (questions d'ordre général) rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

COMITÉ DE LECTURE

Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc Talon

CONCEPTION DE LA COUVERTURE Daniel PITON

- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

IMPRIMERIE: PIERRE TOLLÉ IMPRIMERIE F - 62870 Buire-le-Sec Tél.: 03 21 84 46 60

SITE INTERNET

http://www.revue-archeologique-picardie.fr

- 5 Mariannick Le Bolloch (1953-2013) par Jean-Luc Collart.
- 9 Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique par Jérôme Dubouloz.
- 13 Bibliographie de Mariannick Le Bolloch par Sophie DESENNE.
- 15 Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne) par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne THEVENET.
- Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise par Clément Paris, Thierry Ducroco, Céline Coussot & Sylvie Coutard.
- 49 Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.
- 61 Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne) par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle CHARTIER, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline HAMON, Yves NAZE & Aurélie SALAVERT.
- 83 Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne) par Bruno ROBERT.
- 97 Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne) par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.
- 109 Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle PINARD.
- Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.
- 135 La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon'' dans son contexte local (Oise) par Denis MARÉCHAL & Estelle PINARD.

- Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise) par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.
- Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France) par Lamys Hachem.
- Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type? par
 Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet
 avec la collaboration de Fédéric Gransar
- Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne) par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.
- Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne) par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.
- Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne) par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert
- Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne) par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.
- L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise) par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.
- Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.
- Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne) par Guy Flucher & Sophie Desenne.

TOMBE À INCINÉRATION DU MÉSOLITHIQUE À CONCEVREUX (AISNE)

Bruno ROBERT, Pierre ALLARD, Caroline HAMON, Charlotte LEDUC, Yolaine MAIGROT, Yves NAZE & Corinne THÉVENET

Le territoire de la commune de Concevreux traversé par la rivière Aisne qui coule d'est en ouest (fig. 1), s'étend dans une zone marquée par la limite d'érosion entre la Champagne crayeuse du secondaire et les plateaux tertiaires du Bassin parisien. Vers l'est, en rive droite de l'Aisne au niveau de la commune de Pontavert, cette limite irrégulière a laissé de nombreuses buttes témoins thanétiennes composées de sables fins quartzeux. Vers le sud, en rive gauche, se développe une petite plaine au plat relief tapissée des craies sénoniennes et bordée de plateaux où se développent, des versants au sommet, les niveaux éocènes jusqu'au Bartonien. Ces plateaux couverts de lœss délimitent les départements de l'Aisne et de la Marne.

En septembre 2006, à 900 m au nord-est du village, des sondages archéologiques (fig. 2) réalisés sur une future carrière de gravier alluvionnaire s'achevaient, lorsqu'une tombe à incinération¹ fut découverte et fouillée dans l'urgence. Cette sépulture se localise à une cinquantaine de mètre de l'Aisne, sur la rive gauche formée par la moyenne terrasse alluviale attribuée au Riss-Würm (Saalien et Weichselien). Le substrat se compose ainsi de gravier alluvial coiffé de légères couches limoneuses beiges sablo-calcareux. C'est à la base de ce limon, localement grisâtre et épais, que fut rencontrée, dans la tranchée de sondage n° 23, la sépulture 3 (structure 23-3).

Lors de son apparition, à moins 60 cm depuis la surface du sol, la structure de la tombe 23-3 présentait l'aspect d'une simple petite anomalie circulaire de 65 cm de diamètre légèrement cendreuse par endroits et dépourvue d'artefact. Quelques semaines plus tard, le lessivage par les fortes pluies fit sortir, la veille du rebouchage, un os brûlé de petite taille. L'existence à proximité de petits fossés circulaires funéraires de l'âge du Bronze, laissait préjuger de la présence d'une incinération de la même période. Du fait des échéances de temps et afin de recueillir des éléments de datation, la structure a été fouillée de façon rapide.



Fig. 1 - Localisation de l'incinération de Concevreux, extrait carte IGN®, feuille au 1/25 000e de Beaurieux 2711 O et 2711 E, © IGN 2015, reproduction interdite, autorisation 60.15019.

L'ensemble, scellé par 7 cm de sédiment, ne se trouvait en aucun cas écrêté par l'érosion, ni par une quelconque action anthropique ultérieure. Seule, la petite faune fouisseuse a pu intervenir de façon sporadique sur les dépôts, son passage étant attesté par les multiples terriers comblés, de 5 cm de diamètre, visibles en surface et aux abords de la structure. Le creusement de la fosse funéraire dans la nappe alluviale n'excède pas 25 cm. La fouille en premier de la moitié nord, par passes de 10 cm, livra quelques restes osseux incinérés dont la densité augmentait vers la seconde moitié, au sud, où se trouvait l'essentiel du dépôt funéraire. À la base, en retrait des cendres, un objet en craie fut dégagé sur toute une face. Sur l'autre moitié de la fosse, après retrait de la couche de scellement, apparu le dépôt incinéré sous l'aspect d'un amas osseux compact, gris clair et dépourvu de charbon. Épais d'une bonne dizaine de cm, la densité de l'amas augmentait vers la base. La dispersion de la cendre aux abords de l'amas s'avérait très limitée. Le tamisage en laboratoire révéla, mêlés aux ossements humains, du silex, des craches de cerf, des vertèbres de poisson et des restes de petite faune, le tout passé par l'épreuve du bûcher.

Lorsque fut dégagé l'outil conique en craie, à l'ouest de l'amas osseux, apparut au sud un

¹ - 03° 47′ 42,24″ est de longitude et 49° 22′ 59,29″ nord de latitude, z 48,22 m.

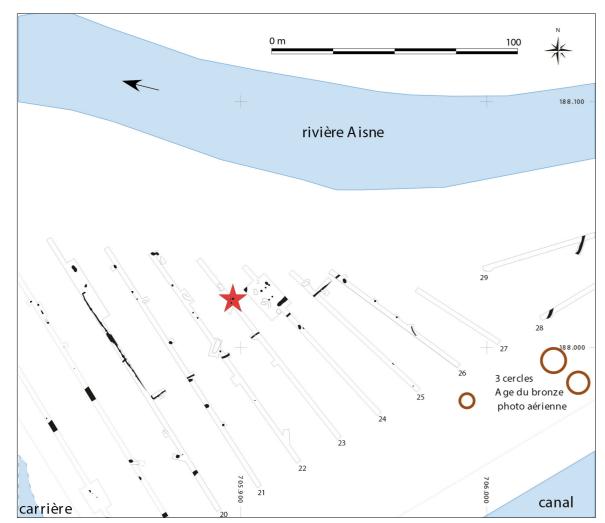


Fig. 2 - La zone de la découverte (d'après ROBERT 2008).



Fig. 3 - Vue générale de la sépulture (cl. B. ROBERT).

remarquable dépôt composé de cinq canines inférieures de suidés, les pointes dirigées vers le nord et trois andouillers de cerf disposés tête-bêche (fig. 3 et 4). En dessous on retrouva pêle-mêle deux blocs d'oxyde de fer, des incisives de suiné, un fragment débité d'émail de défense de suiné et des vertèbres de brochet non brûlées.

De toutes les observations on retiendra les constats suivants. Ces deux dépôts dissemblables et juxtaposés représentent deux actes distincts : d'un côté, des restes incinérés triés, et de l'autre



Fig. 4 - Vue de détail du dépôt (cl. B. ROBERT).

des objets non brûlés agencés selon une certaine harmonie qui subsiste, le tout disposé sur le même plan (fig. 5). L'amas cendreux placé à l'est apparaît plus haut dans la petite fosse et reste compact de haut en bas. Il est dépourvu de résidu combustible². La séparation nette des deux ensembles – restes incinérés et dépôt d'objets – a retenu notre

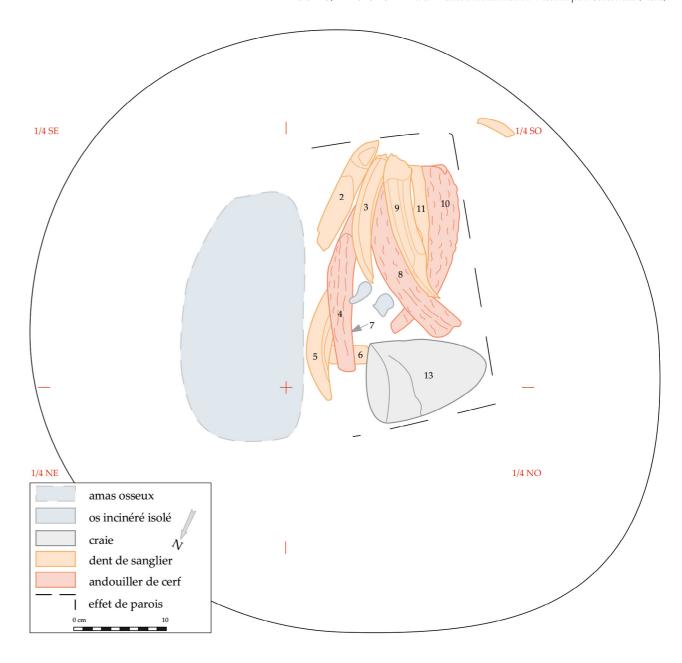


Fig. 5 - Plan du dépôt.

attention. De rares éléments incinérés côtoient le dépôt d'objets lui même figé dans un sédiment noir non cendreux. En l'absence d'une fouille plus fine qui aurait pu montrer des effets de parois, de tels indices s'expliquent par une séparation physique des dépôts et suggèrent des contenants organiques, séparant les cendres et les objets.

Ce bel ensemble clos, peu perturbé, suscita rapidement des interrogations. À propos d'abord de la datation qui trouva un début de réponse en laboratoire lorsque les trapèzes sortirent des tamis. Ensuite, sur la signification du dépôt non brûlé et des éléments incinérés accompagnant les restes humains qui interrogent sur le statut du défunt. Enfin, sa seule présence soulève la question sur l'existence d'une tombe isolée ou d'un cimetière.

LES RESTES HUMAINS INCINÉRÉS

Après tamisage à l'eau de l'amas osseux et de toute les terres récupérées, 2 186,2 g de restes humains incinérés ont été récoltés. Une partie non négligeable de ces restes s'avère très fragmentée. Les esquilles, de taille inférieure à 1 cm, composent ainsi plus du tiers (38 %) du poids total (828,1 g), tandis que 20 % des os (440,3 g) constitués de fragments compris entre 1 et 3 cm sont restés indéterminés après étude. Le taux de détermination atteignant seulement 42 % s'avère proportionnellement faible. Il représente 917,8 g d'os.

En dépit de cela, les pièces identifiées présentent des incompatibilités de maturité impliquant un nombre minimum d'individus (NMI) de deux.

^{2 -} L'absence de charbon ne semble pas liée au milieu encaissant, mais à un traitement particulier des cendres. Les tamis fournissent des esquilles de bois carbonisées ainsi que quelques graines.

L'essentiel des vestiges³ appartient à un individu adulte d'après l'épaisseur de la voûte crânienne et celle de la partie corticale des os longs. Les rares épiphyses préservées (fragment d'extrémité distale d'humérus ou fragment de crête iliaque par exemple) sont matures. Néanmoins, aucune trace de synostose des sutures n'a été constatée sur les fragments de voûte crânienne conservés (sutures ouvertes) et aucun indice de sénescence n'a été relevé sur les pièces du squelette post-crânien. Malgré la présence de plusieurs fragments d'os coxal, la diagnose sexuelle n'a pu être réalisée et cet individu demeure de sexe indéterminé.

Le deuxième individu est un sujet immature, représenté proportionnellement par bien peu de vestiges osseux⁴, notamment par quelques fragments d'extrémités d'os longs non épiphysées (par exemple, un fragment proximal de fémur, un fragment distal de tibia) ou deux fragments de racines de dents déciduales. Ces quelques vestiges fragmentés ne permettent pas de déterminer un âge au décès précis pour ce jeune sujet.

Le traitement des corps

La totalité des restes osseux a subi l'action du feu. Si l'estimation de la température de combustion à partir de la couleur des ossements s'avère illusoire, cette dernière permet toutefois de déterminer le niveau de combustion atteint par la matière osseuse (Gatto 2007): pré-carbonisation, carbonisation, calcination. Dans le cas de la structure 23-3 de Concevreux, les ossements humains témoignent d'une couleur relativement homogène, allant du gris clair au blanc et attestant d'une combustion complète de la matière organique. Par ailleurs, nombre de fragments de diaphyses ont subi d'importantes déformations dues au feu ou présentent des fissures curvilignes ou profondes.

La collecte des restes humains incinérés

Le poids moyen d'un squelette adulte incinéré présente de grandes variations selon les différentes études réalisées. Selon les auteurs, ce poids moyen varie en effet de 1 770 g à 2 430 g, sexes confondus (LE GOFF 1998a, 1999), valeur rarement approchée en contexte archéologique. On admet que le poids total d'un sujet adulte incinéré est supérieur à 1 000 g (Duday *et al.* 2000).

À Concevreux, le poids des restes osseux dépassant 2 000 g peut suggérer *a priori* un ramassage proche de l'exhaustivité, malgré la présence de deux sujets. Malheureusement, le faible

Régions anatomiques	Poids (en g)		
Crâne	< 1 (2 fragments de racines déciduales ; 2 germes)		
Tronc	3		
Membres supérieurs	2,7		
Membres inférieurs	22,7		
Membres indéterminés	108		
Total déterminé	136,4		

Tab. I - Quantification des différentes régions anatomiques du sujet immature.

taux de détermination relativise de beaucoup les comparaisons entre la représentativité théorique de chaque partie anatomique et celle constatée dans l'amas. En outre, ces comparaisons ne sont possibles que dans le cas de sujets adultes, les référentiels faisant défaut pour les sujets immatures. Pour ce dernier, on se bornera à constater la présence de restes appartenant au tronc et aux membres supérieurs et inférieurs, mais à l'absence de restes crâniens autres que les rares fragments de dents (tab. I).

Dans le cas du sujet adulte (tab. II), on constate que toutes les régions anatomiques sont présentes, y compris les os des ceintures scapulaire (fragments de scapula) et pelvienne (fragments d'os coxal), ainsi que quelques rares restes des extrémités (fragments de métacarpien 1, métatarsien 1 et cunéiforme).

Néanmoins, la proportion relative de chaque région anatomique est très éloignée des indices pondéraux théoriques attendus (Krogman 1978; fig. 6). Conséquence directe du fort taux de restes indéterminés, toutes les régions anatomiques apparaissent sous-représentées par rapport aux proportions théoriques. Dans ces conditions, il est impossible d'y voir une quelconque sélection lors du ramassage des restes incinérés. On peut toutefois s'interroger dans le cas du crâne. Si cet os, de par sa forme, subit une forte fragmentation, il est également l'un de ceux dont les fragments bénéficient d'une identification parmi les plus aisées, contrairement aux os longs des membres par exemple. C'est ainsi l'une des régions anatomiques pour lesquelles un défaut d'identification ne peut sans doute pas rendre compte entièrement du déficit observé.

L'absence de charbon de bois parmi les restes incinérés n'étant pas lié au milieu, suggère soit un ramassage sélectif sur le bûcher, soit un « lavage » des ossements avant leur dépôt définitif dans la

Régions anato	Poids (en g)		% par rapport au Poids déterminé		% par rapport au Poids total*			
Crâne	142,2		18,2		6,9			
Tronc	64,7		8,2		3,2			
Membres supérieurs	105,	4	13,5	72,8	5,	.1	27,7	
Membres inférieurs	192,7		24,7		9,4			
Membres indéterminés	270,	2	34,6		13,2			
Extrémités	6,2		0,8		0,3			
Total déterminé		781,4		10	00	38,1		
Total indétermin	rminé 1 268,4 61,9				,9			
Total	2049,8*				10	00		

Tab. II - Quantification des différentes régions anatomiques du sujet adulte (* : poids total de l'incinération une fois déduit le poids des ossements appartenant au sujet immature).

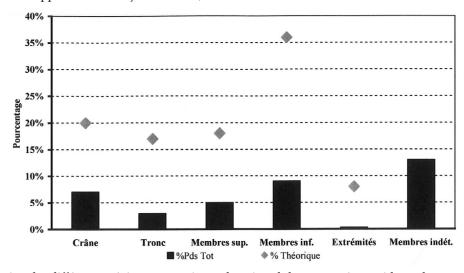


Fig. 6 - Quantification des différentes régions anatomiques du sujet adulte rapporté au poids total et comparaison avec les proportions théoriques attendues pour un squelette adulte (d'après Krogman 1978).

LE MOBILIER LITHIQUE

Associé au dépôt incinéré, le mobilier lithique se révèle abondant mais fortement brûlé et dans un état de fragmentation très élevé. Le travail minutieux des remontages s'est avéré décevant dans l'ensemble, la fragmentation est trop élevée. Néanmoins, cela a permis d'avoir un excellent aperçu de la nature du matériel en silex retrouvé dans l'amas osseux.

Ainsi, nous avons décompté les fragments bien identifiés et classés les autres selon leur taille (tab III et fig. 7).

Le nombre total d'objets s'élève à 233 pièces. Mais il faut remarquer de suite que 187 éléments correspondent à des cassons/esquilles thermiques millimétriques et 3 autres à des esquilles non brûlés.

Les fragments de lames/lamelles sont au nombre de 44 auxquels s'ajoutent 4 lamelles entières. Le mobilier comprend également 7 fragments d'éclat. Enfin, 4 trapèzes entiers plus un fragment d'une troncature oblique (trapèze ?) et un mésial d'une lame utilisée forment l'assemblage des pièces retouchées.

Tous les éléments sont brûlés à l'exception de trois esquilles. Le nombre réel d'individus demeure complexe à déterminer. Néanmoins la plupart, si ce n'est la quasi-totalité, sont incomplets. En effet, les tentatives de raccords, principalement des éléments présentant des cassures thermiques, se sont avérées globalement infructueuses. Il faut également remarquer que de nombreux fragments de lames/lamelles sont brûlés mais sans fragmentation thermique. Aucun raccord n'a pu être réalisé sur ces différents produits. Ainsi, en prenant les éléments les plus grands, on peut estimer que le nombre d'objets lithiques retrouvés dans le dépôt comprend environ 65 à 70 silex.

L'état des objets rend la caractérisation des matières premières délicate. Un examen des plus grandes pièces met en évidence la présence

^{3 - 781,4} g des restes déterminés sont susceptibles d'appartenir à ce sujet adulte.

^{4 - 136,4} g des restes déterminés sont susceptibles d'appartenir à ce sujet immature.

	lamelle				trapèze	lame	éclat	fgt therm	fgt	frgt	nr	
sac	prox	mes	dist	entière	fgt		retouch		cupule	micro	cm	
722	2	5	2		2	1		1	6		1	20
721	1	2	1			1					3	8
717	1	1	1						6	17	1	27
720	1	1									3	5
723		1						1				2
718			1			1				14		16
716	1	3				1			1	23	1	30
719	5	5	1	1		1	1		4	103	4	125
	11	18	6	1	2	5	1	2	17	157	13	233

Tab. III - Quantification des restes lithiques.

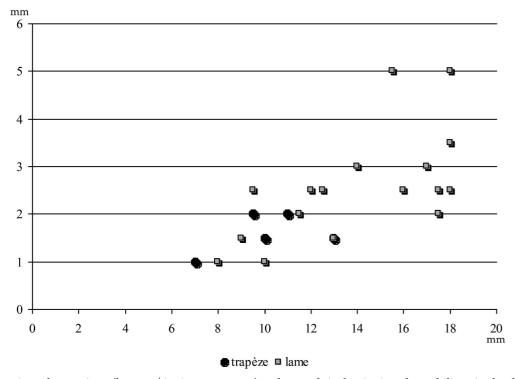


Fig. 7 - Dimensions des trapèzes (largeur/épaisseur, en mm) et des produits laminaires du mobilier sépulcral.

d'oogones de characées, marqueurs du silex tertiaire, plutôt bartonien car nous n'avons pas vu de cérithes caractéristiques du Lutétien.

D'un point de vue technologique, l'assemblage est étonnant car il rassemble un grand nombre de produits issus de différentes étapes du débitage laminaire, du moins du débitage des lames et de l'entretien de la surface laminaire. En se basant sur les supports des armatures qui peuvent être considérés comme les témoins de l'objectif principal du débitage, on peut constater que les autres éléments laminaires divergent fortement (fig. 7).

Ainsi, on remarque la présence de fragments laminaires de tous ordres. Les proximaux et les mésiaux sont les plus nombreux. Les lames sont à 3 ou 4 pans principalement et d'une régularité

très variable. Des lames techniques (réparation de réfléchissement et entretien de la surface laminaire par des lamelles ou des lames larges) sont également présentes, de même que des éclats laminaires. Les talons sans point d'impact, avec parfois une demilune arrière, l'angle de chasse ouvert et la régularité des lames indiquent l'emploi de la percussion indirecte.

Les 4 armatures entières sont sur des mésiaux de lames assez régulières à 3 pans. Les formes sont trapézoïdales bitronquées avec la base légèrement concave. Trois sont des trapèzes rectangles (fig. 8, n° 2 à 4). Le dernier (fig. 8, n° 1), plus court et à grande troncature légèrement convexe semble plutôt un dérivé des autres que d'une forme typologique distincte (la base est néanmoins légèrement décalée).

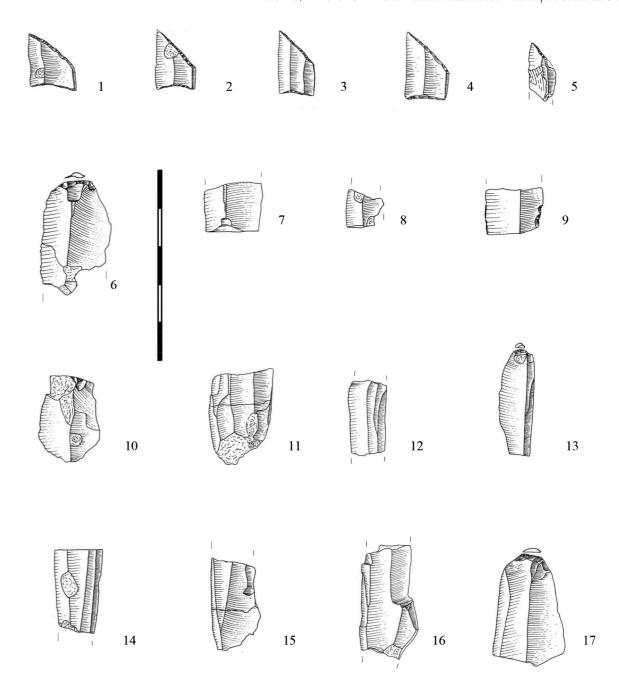


Fig. 8 - Pièces lithiques, n° 1 à 5 : armatures (n° 5 troncature oblique ?), n° 6 à 17 : produits laminaires (dessins P. Allard).

Le dernier élément est à cassure multiple (fig. 8, n° 5) si bien que seule la pointe est conservée. On y distingue nettement une troncature oblique et les deux bords du support. Soit il s'agit d'un autre trapèze du même type confectionné sur une lamelle étroite, soit d'une troncature oblique. Un enlèvement latéral est visible, mais il ne s'agit pas d'une retouche couvrante. Il s'agit probablement d'un enlèvement parasite lié au débitage.

Toutes les armatures sont sans retouche inverse plate et latéralisée à droite. Nous n'avons pas observé de piquant trièdre résiduel.

La typo-chronologie de ces armatures trouve de bonnes comparaisons avec les sites de Montbani 13 ou le parc de l'ancien château de Fère-en-Tardenois (Rozoy 1978, pl. 138-139) dans le Tardenois et de Gentelles dans la Somme par exemple (Ducrocq 2001). Dans ces assemblages, les trapèzes sont typologiquement identiques à ceux de Concevreux, les bases sont parfois légèrement concaves. À Gentelles, les trapèzes rectangles sont les plus fréquents, associés à des troncatures obliques et quelques trapèzes dérivés ou armatures plus anciennes (Ducrocq 2001). Les auteurs attribuent ces locus au Mésolithique récent. En effet, les séries du Mésolithique final sont plutôt caractérisées par des triangles et trapèzes « évolués », souvent de forme asymétrique ou à bases décalées et avec de la retouche inverse plate à la base (par ex. dans la Somme, Ducroco 2001).

Le débitage «de style Montbani» exécuté à la percussion indirecte et les trapèzes permettent sans aucun doute de placer cette série dans le Second Mésolithique.

L'assemblage funéraire abondant et diversifié intègre à la fois de l'outillage, essentiellement des armatures et de nombreux fragments de lames brutes. Malheureusement, du fait de l'altération thermique prononcée, aucune étude tracéologique n'est permise (test réalisé par Colas Gueret, Umr 7041).

Il faut remarquer que les produits laminaires sont de tous ordres, incluant quelques pièces techniques et des fragments courts dont les gabarits ne s'inscrivent pas dans les supports des armatures. Les manques dans les raccords indiquent un assemblage très incomplet. En considérant ce mobilier comme archéologiquement complet, c'està-dire sans érosion de la structure et sans problème de perte à la fouillle ⁵, il faut admettre que seule une partie des éléments a été déposée dans la sépulture. L'impression générale est que le matériel lithique a été associé lors de la crémation, volontairement ou non et qu'il a été prélevé partiellement après la crémation et déposé avec les restes humains dans la sépulture. Il est fort probable qu'une partie de ce mobilier soit résiduel, présent sur le lieu de crémation et récolté avec les restes cinéraires.

L'intérêt de cette série lithique est majeur puisqu'il s'agit du seul ensemble clos à trapèzes pour le Bassin parisien.

LA FAUNE

La faune issue de la structure 23-3 peut être divisée en deux ensembles : premièrement les restes

osseux non brûlés, principalement liés au dépôt intentionnel, composé d'andouillers de bois de cerf et d'outils sur défenses de sanglier (*cf. supra*) dans la moitié ouest du remplissage ; deuxièmement, les restes animaux brûlés et mêlés aux restes humains incinérés.

Les restes animaux non brûlés

Parmi les ossements animaux découvert dans la structure, 26 ne sont pas brûlés (tab. IV). Il s'agit de quatre restes dentaires de sanglier (Sus scrofa scrofa), de deux restes de renard (Vulpes vulpes ; une incisive et une diaphyse de métapode), de dix fragments de vertèbres de brochet (*Esox lucius*) ainsi que des restes indéterminés dont des os de microfaune de très petite taille. Si cette dernière peut être considérée comme intrusive, en revanche, les dents de sanglier, les restes de renard et de brochet sont d'origine anthropique et peuvent-être liés au dépôt identifié à l'ouest de la tombe. Ces éléments sont d'ailleurs issus du tamisage du sédiment du quart sud-ouest de la structure. Parmi les restes dentaires de sanglier, une première incisive et un fragment de molaire ont été identifiés, ainsi qu'un fragment d'émail de canine inférieure d'un mâle. Ce dernier provient certainement d'une des défenses retrouvée au sein du dépôt. En revanche, le tamisage a permis la découverte d'une canine inférieure de femelle, ajoutant donc un individu au Nombre Minimal d'Individus initial des 4 mâles (4 défenses droites et deux défenses gauches). Si cette canine de femelle ne présente aucune trace d'aménagement ou d'utilisation, sa présence dans le dépôt atteste donc d'un intérêt également porté aux femelles. Chez le sanglier, mâles et femelles ne partagent pas les mêmes groupes sociaux (Bouldoire & Vassant 1989, Vassant et al. 2010). Les mâles adultes étant des individus solitaires, il est possible que chacune de ces dents ait été acquise au cours d'épisodes de chasse distincts.

Taxon	NR non brûlés	% NR non brûlés	NR brûlés	% NR brûlés	NR total	% NR total	NMIf
V. vulpes - renard	2	12,5	23	39,7	25	33,8	1
Canidae sp.	0	0	4	6,9	4	5,4	-
C. capreolus - chevreuil	0	0	1	1,7	1	1,4	1
Sus s. scofa - sanglier	4	25	2	3,4	6	8,1	1
Esox lucius - brochet	10	62,5	28	48,3	38	51,4	1
Total déterminés	16	100	58	100	74	100	4
Mammifère	2	22,2	9	60	11	31	-
Petit mammifère	0	0	17	113	17	47	-
Microfaune	8	88,9	0	0	8	22	-
Total indéterminés	10	111	26	173	36	100	-
Total	26	-	84	-	110	_	4

Tab. IV - Composition du spectre faunique (restes brûlés et non brûlés) au sein de la structure 3 à Concevreux

La présence de restes de renard et de brochet non brûlés vient ensuite souligner l'importance de ces deux espèces en lien avec l'incinération de ces défunts, à Concevreux, puisque celles-ci sont aussi représentées dans l'ensemble faunique incinéré.

Les restes animaux brûlés

Le tamisage des sédiments a permis la découverte de 84 restes osseux animaux calcinés (tab. IV), mêlés aux restes humains. Ces éléments sont essentiellement des fragments inférieurs à 2 cm de long. Cette fragmentation résulte sans aucun doute de la calcination des os qui présente un aspect minéralisé et une coloration blanche caractéristique d'une combustion longue et à très haute température (fig. 9). Le fait que les os soient brûlés, présentant un aspect et un état de conservation similaire à celui des restes humains et qu'ils soient mêlés à ces derniers plaide en faveur d'une incinération conjointe des restes animaux avec les défunts.

Malgré la calcination, conduisant donc à une forte fragmentation et à une déformation des os, la plupart des restes ont pu être déterminés car il s'agit pour la plupart de fragments articulaires ou d'os facilement identifiables. Parmi les restes de mammifères, le renard est l'espèce la mieux représentée (NR = 23, soit 39,7 % du Nombre de Restes Déterminés – NRD), et par une relative diversité des parties anatomiques. On trouve quelques os longs de la patte avant (humérus, radius, ulna) et un du membre postérieur (tibia), des os courts (un calcaneus, un os pisiforme), deux vertèbres caudales et plusieurs métapodes et phalanges (fig. 10).



Fig. 9 - Restes osseux de renard calcinés. En haut : phalanges ; en bas : métapodes et vertèbre coccygienne (cl. Ch. Leduc).

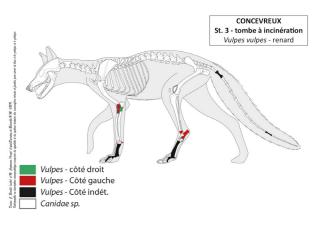


Fig. 10 - Éléments anatomiques de renard (*V. vulpes*) et de canidae sp. (NR total = 27) présents dans la tombe (dessin : C. BEMILLI, Mnhn et M. COUTUREAU, Inrap d'après DUCROTAY DE BLAINVILLE H.M. 1839).

À ces restes s'ajoutent 4 fragments osseux de canidé dont la détermination n'a pas pu être clairement établie entre renard (*Vulpes vulpes*) et chien domestique (*Canis familiaris*) en raison de leur état de fragmentation et de calcination. C'est le cas notamment d'un talus et d'un fragment d'humérus qui présente une compatibilité potentielle avec l'une ou l'autre de ces deux espèces. Si seule la présence du renard est clairement attestée, suggérant alors une appartenance à cette espèce, nous ne pouvons exclure le chien avec certitude dans cet assemblage.

Aux côtés de ces deux carnivores, quelques éléments osseux attestent de la présence d'autres espèces : le sanglier est représenté par un fragment de molaire et un fragment mésial de côte calcinés. Un élément de bois de chevreuil (*C. capreolus*) a également été identifié. Il s'agit d'un fragment de merrain, ce qui ne permet pas d'en identifier l'origine (chute ou massacre), qui a donc vraisemblablement fait partie de l'ensemble brûlé avec les défunts.

À ces restes de mammifères s'ajoutent, 28 fragments de vertèbres de brochet (*Esox lucius*), attestant du rejet d'au moins 8 vertèbres (fig. 11). Les restes de poissons étant particulièrement fragiles,



Fig. 11 - Vertèbres de brochet (*Esox lucius*), les quatre vertèbres de la première ligne ne sont pas brûlées (cl. Ch. LEDUC).

^{5 -} Toute les terres ont été tamisées et les refus de tamis conservés

notamment au feu, il est possible qu'ils soient les seuls éléments subsistant du dépôt d'un brochet entier ou partiel au sein de l'incinération.

Ce petit ensemble de faune témoigne donc d'une certaine diversité taxinomique dans les espèces exploitées et utilisées en contexte funéraire : carnivores, ongulés, poissons. Ces différentes espèces et les parties anatomiques concernées montrent donc une certaine diversité des références symboliques : référence aux activités de chasse ou de pêche : avec des dépôts, sur le bûcher, de pattes et queue de renard, de brochet, et sur la tombe, de mobilier osseux (déchets de débitage sur bois de cerf et outils sur défenses de sanglier). La présence de restes brûlés et non brûlés de renard et de brochet suggère un traitement différentiel soit d'individus entiers et distincts, soit de portions de carcasses. Une partie de chaque animal aurait alors été brûlée avec les défunts tandis que d'autres morceaux ont pu être déposés lors du traitement secondaire des restes incinérés. Les restes fauniques en contexte de tombe à incinération sont rares dans le Mésolithique français. À la Chaussée-Tirancourt (Somme), les ossements animaux, ainsi que l'industrie lithique et les éléments de parure, ont été retrouvés mêlés aux restes humains incinérés mais ne sont pas brûlés (Ducroco & Ketterer 1995, Ducroco et al. 1996), contrairement à Concevreux. Des restes animaux, rarement brûlés (Bridault 1997), sont également associés à la tombe à incinération des Closeaux, à Rueil-Malmaison (VALENTIN et al. 2008). À Val-de-Reuil, une structure constituée de crânes de cerf, de chevreuil et de bovidé a été aménagée et brûlée audessus des inhumations (BILLARD et al. 2001).

LA PARURE EN CRACHES DE CERF

Un ensemble important de 574 fragments de craches de cerf, tous calcinés, a également été découvert au sein de la faune et des restes humains brûlés⁶. Il s'agit d'éléments de parure, comme en témoignent les nombreux fragments (N = 90) possédant les stigmates d'une perforation au niveau de la racine (fig. 12). La coloration légèrement orangée de certaines de ces canines pose également la question de la présence d'ocre.

Cet ensemble ne sera pas détaillé ici puisqu'il fera l'objet prochainement d'une étude technotypologique complète qui permettra de caractériser le corpus, de mettre en évidence les modes d'extraction et de fabrication. Nous ne proposerons pas de NMIf précis mais le décompte des zones de perforation suggère la présence de



Fig. 12 - Fragments calcinés de parure sur craches de cerf (cl. Ch. Leduc).

plus d'une cinquantaine de craches. Ce NMIf est donc provisoire et ne prend pas en considération d'éventuelles attributions d'âge et de sexe (cf. D'Errico & Vanhaeren 2002) qui permettraient de détailler le NMI par individualisation. Si la calcination des canines de cerf et leur forte fragmentation empêchera peut-être d'atteindre ce niveau de détail, leur étude ultérieure permettra sans doute de mieux cerner la ou les populations de cerfs, concernées dans cet assemblage, témoignant vraisemblablement de plusieurs épisodes de chasse. Il s'agira également de remettre en contexte cet important corpus, les parures sur craches de cerf constituant un fort marqueur culturel des populations du Mésolithique récent (RIGAUD 2011, RIGAUD et al. 2015), notamment en contexte funéraire (RIGAUD 2013). Celles-ci sont par exemple connues dès le Mésolithique ancien, dans plusieurs inhumations à La Vergne, en Charente-Maritime (Courtaud & Duday 1995), associées entre autres à des parures sur canines de renard et sur coquilles.

LES OUTILS OSSEUX

Les objets du dépôt non brûlé se composent de 3 andouillers de bois de cerf et de 6 outils sur canine inférieure de sanglier. Dans la tombe, toutes les pièces en matières dures animales ont leur extrémité anatomique distale orientée en direction du nord-ouest (fig. 5), à l'exception de la pièce n° 6 un biseau frontal sur fragment de canine inférieure de suiné et de la pièce n° 8 un andouiller.

Les trois andouillers sont assez longs, entre 16 et 21 cm, et courbes (fig. 13). Ils ont été prélevés de la ramure d'un cerf par fracturation probablement préparée par un léger entaillage du tissu cortical. Les andouillers ne semblent pas avoir été ni façonnés, ni utilisés. Les seuls endommagements relevés sur leur extrémité concernent des ébréchures produites du vivant de l'animal et ne sont pas d'origine anthropique. Par ailleurs, l'un d'eux est affecté sur sa partie mésiale par un long

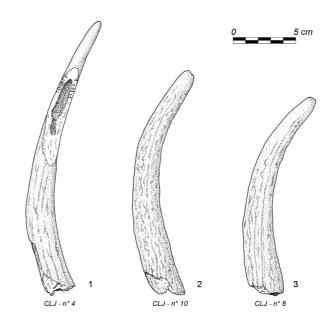


Fig. 13 - Andouillers (dessins Y. MAIGROT).

enlèvement, probablement d'ordre taphonomique, dont les bords supérieurs présentent des traces de rongeur (fig. 13, n° 1). Ces pièces ne correspondent donc pas à des produits finis mais plutôt à des pièces techniques : soit des chutes de fabrication, soit des supports de fabrication d'outils comme, par exemple, des punchs utilisés dans la production de lames au cours du Mésolithique (Ducrocq 2001).

Parmi les 6 outils sur canine inférieure de sanglier, on reconnaît 5 outils sur canine entière qui se caractérisent par plusieurs aménagements successifs (fig. 14, n° 1 à 5). Pour l'essentiel, les parties actives sont constituées par les bords du biseau naturel de la dent - également appelé interface - dont les affûtages et les réaménagements ont largement échancré le profil originel. Les quatre canines droites, les plus imposantes (13 cm à la corde) se caractérisent par deux zones actives matérialisées par les deux bords de l'interface (fig. 14, n° 1 à 4). Leur bord droit (externe) présente systématiquement une retouche par percussion entamant une partie de l'émail sur laquelle se superpose un raclage au silex qui couvre par ailleurs l'intégralité de l'interface y compris son bord interne. L'outil sur canine inférieure gauche est de dimension plus modeste 11 cm à la corde (fig. 14, n° 5). Comme pour les canines droites, on retrouve un travail du biseau naturel par raclage longitudinal, mais sans retouche par percussion. De plus, cette pièce se distingue par un aménagement du cavum (base de la défense). En effet, la canine semble avoir été écourtée puis biseautée par raclage. Le biseau frontal a une ligne convexe et se caractérise par un pan bombé. Le sixième outil (moins de 5 cm) est un biseau frontal convexe obtenu à partir d'un éclat de canine gauche de sanglier (fig. 14, n° 6). L'état des pans de fracture ne permet pas de dire s'il s'agit d'un outil entier ou d'un fragment proximal d'un objet entier tel que celui décrit précédemment (fig. 14, n° 5). Il semblerait donc y avoir un traitement différentiel selon la latéralisation de la canine exploitée. Ainsi pour les canines droites les aménagements seraient circonscrits à l'interface avec retouche du bord externe, tandis que pour les canines gauches, le cavum dentaire paraît également mis à profit pour produire des biseaux frontaux. Cette observation limitée pour le moment aux 6 exemplaires de Concevreux, mériterait d'être étendue à d'autres séries mésolithiques. Il est à noter que sur l'occupation Mésolithique à Paris "62 rue Henry-Farman" (Leduc et al. 2013) ont été retrouvées 3 canines inférieures droites de sanglier qui présentant des traces anthropiques sur leur table d'usure.

À l'exception de la pièce n° 5 de la tombe, tous les outils sur canine du dépôt ont fait l'objet d'une étude tracéologique. À l'œil nu puis examinées à la binoculaire, les traces techniques liées au raclage semblent particulièrement nettes et fraîches. A aucun moment, elles semblent disparaître au profit de traces d'utilisation. Seul le bord externe de la canine n° 2 (fig. 14, n° 5) paraît très légèrement émoussé. Sous le microscope, la surface de cet émoussé montre des altérations (fig. 15, n° 2) qui se distinguent par leur organisation et leurs attributs des traces d'usure naturelles (fig. 15, n° 1). En effet, les zones affectées plus étendues se caractérisent par un microrelief plus irrégulier dont le profil des élévations apparaît davantage bombé, le micropoli semble moins intrusif. Enfin, les stries, bien plus nombreuses et plus longues, s'organisent perpendiculairement au bord latéral. Cette signature tracéologique correspond à celle du raclage du bois. En s'éloignant du bord, à cette usure se superposent sans transition des traces techniques résultant des aménagements et des affûtages successifs au silex de la partie active. Tous les autres bords (latéraux ou frontaux) et ce quels que soient les outils ne montrent aucune usure même superficielle, seules les traces techniques résultant de l'affûtage des parties actives y sont visibles (fig. 15, n° 3).

Les outils sur canines inférieures de suidés sont connus dans un large cadre chrono-culturel actuel, du Mésolithique (David 2000; Marcquebielle 2014, LEDUC et al. 2015) au Néolithique final sur tout le territoire européen (Maigrot 2001). Ces outils sont, par ailleurs, encore en usage dans des populations actuelles, en Indonésie, notamment où ils sont utilisés comme racloirs pour régulariser entre autres la surface des arcs et des hampes de flèches (Blackwood 1956, Fetchko 1972, Ryan 1972, Chowing 1973, Pétrequin & Pétrequin 1988 et 2006). C'est vers cette interprétation fonctionnelle que tendent la majorité des analyses tracéologiques réalisées sur ces types d'outils qu'ils soient issus de contexte Mésolithique ou Néolithique, à savoir le raclage d'objets longilignes en bois (CUPILLARD 2000, Maigrot 2001 et 2003).

^{6 -} Les craches de cerf sont en cours d'étude par Solange Rigaud (CNRS) et les données présentées ici sont donc préliminaires et seront sans aucun doute modifiées. Nous remercions par ailleurs Solange Rigaud pour la relecture de ce paragraphe en amont de cette analyse.

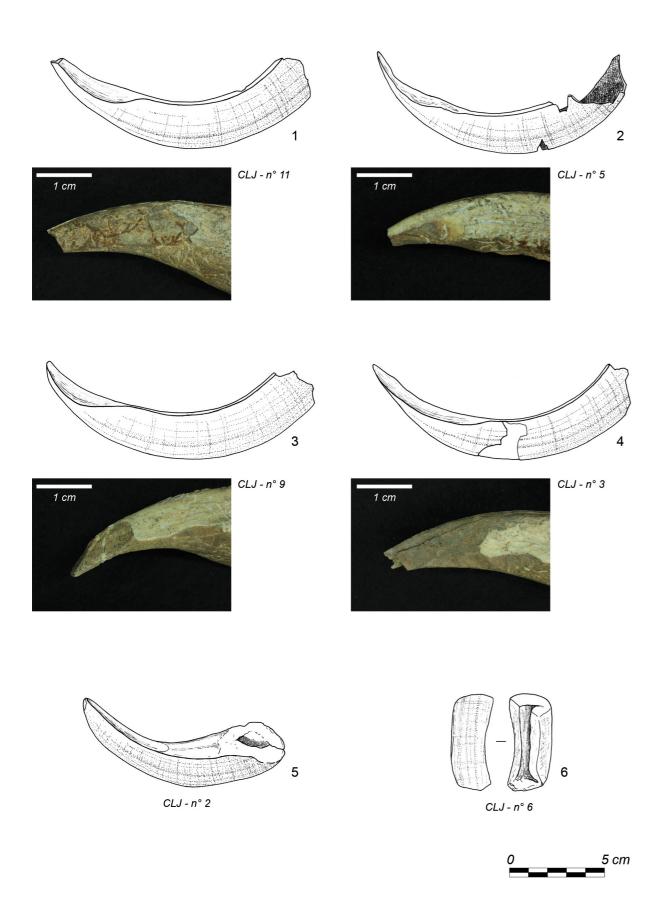
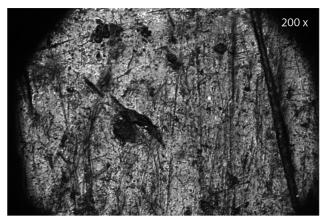


Fig. 14 - Outils sur canines inférieures de sanglier (dessins et cl. Y. MAIGROT).





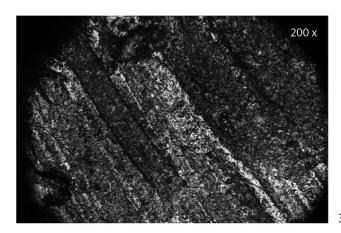


Fig. 15 - n° 1 : traces naturelles observées sur une canine inférieure droite de sanglier actuel ; n° 2 : traces d'usure interprétées comme résultant du travail du bois observées sur la canine n° 2 ; n° 3 : traces de raclage au silex observées sur la canine n° 9 (photos Y. Maigrot réalisées à partir d'empreintes d'acétates).

Mis à part le bord d'une seule canine, les racloirs de Concevreux ne portent pas de traces d'usure. Parallèlement, toutes ces dents montrent une importante déformation de leur biseau naturel liée aux différents cycles d'utilisation et d'affûtage et qui signe, d'après les modèles ethnologiques étudiés, un usage intense. Tout se passe comme si les racloirs avaient été soigneusement ravivés une dernière fois avant d'être déposés aux côtés de l'incinération.

En résumé, le dépôt d'objets osseux contient des andouillers, interprétés comme pièces techniques, et des outils préalablement affûtés sur canine inférieure de sanglier. Si cet assemblage peut paraître hétéroclite au premier abord, nous pouvons y trouver un dénominateur commun. Ainsi, en admettant que les andouillers soient les supports de fabrication de futurs punchs et les canines des racloirs réservés à régulariser les hampes, nous serions, alors, devant un kit propre à la fabrication des flèches. Ceci ne reste qu'une simple proposition.

OUTIL EN CRAIE

L'accessoire en craie (fig. 16) retrouvé associé au dépôt d'objets non brûlés placé au nord ouest de l'amas de cendre, présente une forme conique avec une base appointée. Il mesure 12 cm de long, 7,8 cm de large, 6,8 cm d'épaisseur et pèse 568 g. Malgré l'absence de traces évidentes de façonnage par abrasion ou raclage par exemple, il reste délicat de trancher sur l'aspect naturel ou non de ce support de forme particulière. Son sommet est occupé par une plage ovoïde creusée par l'utilisation sur près d'1 cm de profondeur. Sa périphérie est soulignée par un rebord discontinu, abrasé en biseau vers l'extérieur.

La forme et l'usure de la plage concave évoquent un réceptacle destiné à recevoir le produit d'un broyage circulaire. Cetémoussé est associé à une série de multiples incisions sub-parallèles. Ces incisions à section en « V » sont orientées obliquement par rapport à l'axe principal de la plage active. Les plus longues incisions traversent la plage active de part en part et entament plus ou moins profondément la surface. Elles correspondraient soit à de la découpe de matière au fond du réceptacle, soit au trempage d'une pointe dans une matière préalablement broyée. Il est possible que ces incisions, qui entament largement la plage arasée, résultent d'une action distincte et postérieure au broyage circulaire. Ce type d'objet reste inédit en contexte Mésolithique dans le Bassin parisien.

L'OXYDE FER

Les éléments ferrugineux oxydés, trouvés lors des tamisages, ne paraissent pas venus de façon intentionnelle. Les deux principaux éléments de belle taille se présentent, l'un sous l'aspect d'une plaquette bosselée semblable à une croûte de marcassite et l'autre sous l'aspect d'un bloc de sable ferrugineux induré vraisemblablement après dépôt. Ce dernier ne peux tout juste produire qu'un colorant de bas aloi.

LE PALÉO-ENVIRONNEMENT

Les tests en vue de déterminer le paléoenvironnement ne s'avèrent pas concluants. Comme le laissaient présager le milieu et la nature du sédiment, l'échantillon destiné à l'analyse

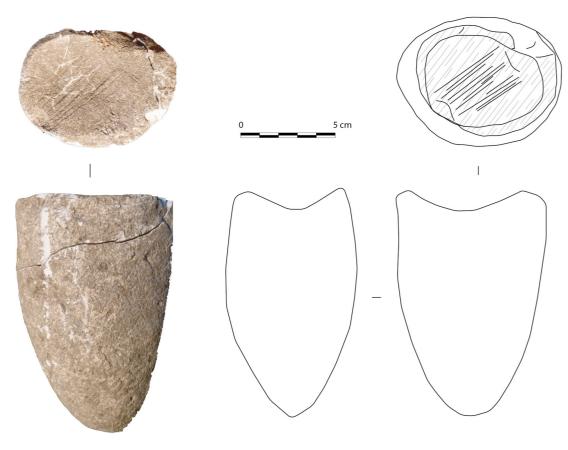


Fig. 16 - Outil en craie (dessin C. Hamon, cl. B. Robert).

palynologique s'est révélé stérile⁷. Quant à la malacofaune, la soixantaine d'individus récoltés à l'issue du tamisage de la totalité des sédiments représentent cinq taxons non représentatifs car ubiquistes⁸.

DATES RADIOCARBONES

L'ensemble funéraire a fait l'objet de deux dates AMS.

La première a été réalisée sur un fragment de tibia calciné prélevé dans l'amas osseux du quart sud-est. Elle livre une datation de 5470 - 5370 cal BC (6440 +/- 30 BP, GrA-37623). Ce résultat était compatible avec une attribution au Second Mésolithique, mais semblait un peu tardif, notamment au vu du mobilier lithique (trapèzes rectangles sans retouche inverse plate). Comme il s'agit du seul ensemble clos à trapèzes, il était important de confirmer cette datation.

Une seconde date a donc été réalisée dans le cadre de l'ANR « mesonéo » sur un petit fragment délité d'une des canines de sanglier provenant du dépôt d'objets. La datation avec une calibration à deux sigma est 6070 – 5980 Cal BC (7070 +/- 40 BP, Beta 282245).

L'écart entre les deux datations s'avère important. Certes, elles se fondent sur des matériaux différents, tout comme diffèrent les laboratoires d'analyses. Difficile de trancher, d'autant que la date la plus ancienne correspond au dépôt, ce qui est incompatible avec les données de terrain qui montrent des gestes proches dans le temps⁹.

Les deux dates renvoient au Second Mésolithique et aux limites de la première moitié du 6° millénaire avant notre ère. C'est donc dans cet intervalle que se situe cette sépulture, ce qui est bien compatible avec l'ensemble de trapèzes rectangles issu de l'amas osseux.

En effet, si on brosse un panorama rapide des datations disponibles dans la région pour le Second Mésolithique, c'est la séquence de la vallée de la Somme qui apporte le plus d'informations. Les datations les plus anciennes ne sont pas directement associées au mobilier. Elles concernent quelques petits trapèzes latéralisés à gauche dans un niveau pris entre deux couches de tourbe entre 7800 et 7500 BP à la Chaussée-Tirancourt (Ducrocq 2001). Une datation sur charbon est également possible à Maurégny-en-Haye vers 7390 +/- 160 BP

(HINOUT 1990), toujours pour des trapèzes, mais dans un gisement mélangé.

Les autres dates disponibles sont nettement plus récentes. On peut citer celle de l'ensemble de Dreuil-lès-Amiens, dans un contexte également peu fiable autour de 6600 BP+/- 200 BP (fouilles Fagnart 1981 dans HINOUT 1990) et la découverte dans la marne du site de Lhéry qui livre un panel de dates qui s'échelonne de 6400-6200 cal BC à 5300-4940 cal BC (SEARA & BOSTYN 2009).

Le petit ensemble à trapèzes et triangles dérivés asymétriques du Castel livre une date qui marque la fin du Mésolithique vers 6090 BP +/- 95 (Ducroco 2001).

Le principal problème des gisements à trapèzes concerne leur homogénéité, c'est-à-dire, que de fortes suspicions sont portées sur les assemblages des séries tardenoisiennes qui servent de référence pour la construction des sériations chronotypologiques de la région (comme Montbani 13). Il faut également souligner que ces grands sites sont localisés dans des sédiments particulièrement défavorables pour la conservation des matériaux organiques, ce qui a pour conséquence directe un manque crucial de dates radiocarbones pour ces industries des derniers chasseurs collecteurs. Les dates sont souvent anciennes et avec des écarts types importants. Seules les fouilles récentes de la vallée de la Somme apportent des contextes fiables avec des datations récentes.

BIBLIOGRAPHIE

ARTS Nico & HOOGLAND Menno (1987) - « A Mesolithic settlement area with a human cremation grave at Oirschot V, municipality of Best, the Netherlands », *Helinium*, 27, p. 177-189

AUDOUZE Françoise (1986) - « La sépulture d'enfant du Buisson Campin à Verberie (Oise) » dans DUDAY Henri & MASSET Claude - *Anthropologie physique et Archéologie, méthodes d'étude des sépultures,* actes du colloque de Toulouse, 4-6 novembre 1986, Paris CNRS, p. 147-153.

AUDOUZE Françoise, DRUCKER Dorothée & VALENTIN Frédérique (2009) - « Nouvelles données chronologiques, biologiques et alimentaires sur l'enfant mésolithique de Verberie - «Le Buisson Campin» (Oise) », Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 21 (1-2), URL: http://bmsap.revues.org/6445.

BILLARD Cyrille, ARBOGAST Rose-Marie, VALENTIN Frédérique, BARRIEL Véronique & QUERRE Guirrec (2001) - « La sépulture mésolithique des Varennes à Val-de-Reuil (Eure) », Bulletin de la Société préhistorique française, t. 98, n° 1, p. 25-52.

BLACKWOOD Béatrice (1956) - *The technology of a modern stone age people in New Guinea*, Occasional papers on technology, n° 3, Pitt Rivers Museum, University of Oxford, Oxford, 60 p, 16 pl.

BOULDOIRE Jean-Louis & VASSANT Jacques (1989) - *Le sanglier*, Hatier jeunesse, collection Faune sauvage, Paris, 228 p.

BRIDAULT Anne (1997) - « La faune » dans LANG Laurent (1997) - *Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) "Les Closeaux" : occupation mésolithique*, document Final de Synthèse de diagnostic, Saint-Denis : SRA Île-de-France, AFAN, Autoroute A86, p. 195-207.

CHOWNING Ann (1973) - An introduction to the peoples and cultures of Melanesia, Menlo Park, cal., Cumming Publishing Company, p. 47-49.

COURTAUD Patrice & DUDAY Henry (1995) - « Découverte d'une nécropole mésolithique à La Vergne (Charente-Maritime) », Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 7, n° 3-4, p. 181-184

CROTTI Pierre (1993) - « L'Épipaléolithique et le Mésolithique en Suisse : les derniers chasseurs » dans *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge*, SPM I. Bâle, Société suisse de Préhistoire, p. 203-243 et 275.

CUPILLARD Christophe (2000) - « L'industrie en matière dure animale » dans CUPILLARD Christophe & RICHARD Hervé - Les derniers chasseurs-cueilleurs du massif jurassien et des ses marges (13 000-5 500 avant Jésus-Christ), Actes du colloque international de Besançon, octobre 1998, Presses universitaires Franc-Comtoises, p. 158-161.

DAVID Éva (2000) - « L'industrie en matières dures animales des sites mésolithiques de la Baume d'Ogens et de Birsmatten-Basisgrotte (Suisse), résultats de l'étude technologique et comparaisons » dans CROTTI Pierre (dir.), *Méso'97*, actes de la table ronde Épipaléolithique et Mésolithique, Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande, n° 81, p. 79-100.

D'ERRICO Francesco & VANHAEREN Marian (2002) « Criteria for Identifying Red Deer (*Cervus elaphus*) Age and Sex from Their Canines. Application to the Study of Upper Palaeolithic and Mesolithic Ornaments », *Journal of Archaeological Science*, 29, p. 211-39.

DUCROCQ Thierry (2001) - Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel, publication du CERP, n° 7, Université des Sciences et Technologies de Lille, 255 p.

DUCROCQ Thierry & KETTERER Isabelle (1995) - « Le gisement mésolithique du «Petit Marais», La Chaussée-Tirancourt (Somme) », Bulletin de la Société Préhistorique Française, 92, 2, p. 249-260.

DUCROCQ Thierry, LE GOFF Isabelle & VALENTIN Frédérique (1996) - « La sépulture secondaire mésolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme) », Bulletin de la Société préhistorique française, t. 93, n° 2, p. 211-216.

DUCROTAY de BLAINVILLE Henri-Marie (1839) - Ostéographie ou description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles pour servir de base à la zoologie et à la géologie.

DUDAY Henri & COURTAUD Patrice (1998) - « La nécropole mésolithique de La Vergne (Charente-Maritime) » dans GUILAINE Jean - Sépultures d'Occident et genèse des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère), séminaire du Collège de France, Paris, Errance, p. 27-37.

^{7 -} Test réalisé par Muriel Boulen, Inrap Soissons.

^{8 -} Information Salomé Granaï.

^{9 -} La petite taille et l'aspect compact de l'amas paraît incompatible avec deux épisodes de déposition très éloignés dans le temps.

DUDAY Henri, DEPIERRE Germaine & JANIN Thierry (2000) - « Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France » dans Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer, Actes du XXIe colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, p. 7-29.

FETCHKO Peter (1972) - Anga material culture, Washingtown, Master thesis presented by Washingtown University.

GATTO Esther (2007) - « La crémation parmi les pratiques funéraires du Néolithique récent-final en France. Méthodes d'étude et analyse de sites », Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. 19 (3-4), p. 195-220.

HINOUT Jacques (1990) - « Quelques aspects du Mésolithique dans le Bassin parisien », Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 87, 10-12, p. 434-449

KROGMAN Wilton (1978) - *The Human Skeleton in Forensic Medecine* (édition révisée de 1962). Charles C. Thomas, Sprihngfield, Illinois.

LEDUC Charlotte, BRIDAULT Anne, SOUFFI Bénédicte, DAVID Eva & DRUCKER Dorothée (2013) - « Apports et limites de l'étude des vestiges fauniques à la caractérisation d'un site mésolithique de plein aire à Paris : «62 rue Henry-Farman» (15e arrondissement) », Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 110, n° 2, p. 257-280.

LEDUC Charlotte, BRIDAULT Anne & CUPILLARD Christophe (2015) - « Wild boar (Sus scrofa scrofa) hunting and exploitation, strategies during the Mesolithic at Les Cabônes (Ranchot Jura, France) », layer 3, *Journal of Archaeological Science*, n° 2, p. 473-483.

LE GOFF Isabelle (1998a) - De l'os incinéré aux gestes funéraires. Essai de paléo-ethnologie à partir des vestiges de la crémation, Thèse de l'Université de Paris I, 2 vol.

LE GOFF Isabelle (1998b) - « L'usage du feu dans la pratique funéraire observée à Ruffey-sur-Seille (Jura) » dans CUPILLARD Christophe & RICHARD Hervé (dir.) - Les derniers chasseurs-cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (13000-5500 avant J.-C.), Lons-le-Saunier, Centre Jurassien du Patrimoine : 187-189.

LE GOFF Isabelle (1999) - « Vestiges osseux incinérés et gestes funéraires », *Cahier des Thèmes transversaux ArScan* (CNRS, Université Paris I, Université Paris X, Ministère de la Culture), I, p. 210-216.

LE GOFF Isabelle (2002) - « La sépulture à incinération du niveau R2 » dans SÉARA Frédéric, ROTILLON Sylvain & CUPILLARD Christophe - *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne. Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura).* Paris, Maison des sciences de l'homme, Document d'archéologie Française 92 : 206-209.

MAIGROT Yolaine (2001) - « Technical and functional study of ethnographic (Irian Jaya, Indonesia) and archaeological (Chalain and Clairvaux, Jura, France, 30th century BC) tools made from boars' tusks » dans BEYRIES Sylvie & PETREQUIN Pierre - Ethno-Archaeology and its Transfers, British acheological repport, International series 983, Oxford, p. 67-79.

MAIGROT Yolaine (2003) - Étude technologique et fonctionnelle de l'outillage en matières dures animales, la station 4 de Chalain (Néolithique final, Jura, France), Thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris 1, multigraphié.

MARCQUEBIELLE Benjamin (2014) - Le travail des matières osseuses au Mésolithique : caractérisation technique et économique à partir des séries du sud et de l'est de la France, Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II., multigraphié.

PÉQUART Marthe & PÉQUART Saint-Just Victor (1954) - Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique armoricain. Anvers, De Sikkel.

PÉQUART Marthe, PÉQUART Saint-Just Victor, BOULE Marcellin & VALLOIS Henri-Victor (1937) - *Téviec, station-nécropole du Mésolithique du Morbihan*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 18, Paris, Masson.

PÉTREQUIN Anne Marie & PÉTREQUIN Pierre (1988) - Le Néolithique des lacs ; Préhistoire des lacs de Chalain-Clairvaux, éd. Errance, Paris.

PÉTREQUIN Anne Marie & PÉTREQUIN Pierre (2006) - Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée, Catalogue de la Donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin, Musée d'archéologie nationale de Saint Germain-en-Laye, CTHS, éd. de la Réunion des musées Nationaux, Paris.

RIGAUD Solange (2011) - La parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe, Université Bordeaux 1, Talence, Bordeaux, p. 475.

RIGAUD Solange (2013) - « Les objets de parure associés au dépôt funéraire mésolithique de Große Ofnet : implications pour la compréhension de l'organisation sociale des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs du Jura Souabe », *Anthropozoologica*, 48, p. 207-230.

RIGAUD Solange, D'ERICO Francesco & VANHAEREN Marian (2015) - « Ornaments Reveal Resistance of North European Cultures to the Spread of Farming» , PLoS ONE, 10, p. 1-15.

ROBERT Bruno (2008) - *Concevreux (Aisne)* «Les *Jombras*», «Les *Rambles*», les «*Russembaux*». Rapport de diagnostic, Inrap, Amiens, 2008, 50 p.

ROZOY Jean-Georges (1978) - Les derniers chasseurs, Mémoires de la société archéologique Champenoise, n° spécial, 3 vol.

RYAN Peter 1972 - *Encyclopaedia of Papua and New Guinea*, Melbourne, Melbourne University, Press University of Papua and New Guinea, 3 vol.

SEARA Frédéric & BOSTYN Françoise (2009) - «L'occupation Mésolithique final du site de Lhéry dans la Marne » dans CROMBE Philippe, Van STRYDONCK Mark, SERGANT Joris, BOUDIN Mathieu & BATS Machteld, éds. (2009) - Chronology and evolution within the mesolithic of North-West Europ, Proceeding of an international meeting, Brussels, May 30th-june 1st 2007, Cambridge Scholars publishing, p. 767-784.

VALENTIN Frédérique, COTTIAUX Richard, BUCQUET-MARCON Cécile, CONFALONIERI Joël, DELATTRE Valérie, LANG Laurent, LE GOFF Isabelle, LAWRENCE-DUBOVAC Paulette & VERJUX Christian (2008) - « Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France », Revue Archéologique d'Île-de-France, tome 1 : 21-42.

VASSANT Jacques, BRANDT Serge, NIVOIS Eveline & BAUBET Éric, (2010) - Le fonctionnement des compagnies de sangliers, Faune sauvage, 288, p. 8-13

VERJUX Christian (2007) - « Les pratiques funéraires mésolithiques en Europe. Diversité dans l'espace et dans le temps » dans BARAY Luc, TESTART Alain & BRUN Patrice - *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale,* Dijon, Éditions universitaires de Dijon, Collection art, archéologie & patrimoine, p. 15-35.

Les auteurs

Bruno ROBERT INRAP Nord-Picardie - CNRS, UMR 8215 Trajectoires Centre archéologique 3, impasse du cdt Gérard F - 02200 Soissons

Pierre ALLARD CNRS, UMR 7055 Préhistoire et technologies Maison de l'archéologie 21, allée de l'Université F - 92023 Nanterre cedex

Caroline HAMON CNRS, UMR 8215 Trajectoires Maison de l'archéologie 21, allée de l'Université F - 92023 Nanterre cedex

Charlotte LEDUC INRAP Grand Est nord - CNRS, Umr 8215 Trajectoires Centre archéologique 12, rue de Méric F - 57063 Metz

Yolaine MAIGROT CNRS, UMR 8215 Trajectoires Maison de l'archéologie 21, allée de l'Université F - 92023 Nanterre cedex

Yves NAZE INRAP Nord-Picardie - CNRS, Umr 8215 Trajectoires Centre archéologique 3, impasse du cdt Gérard F - 02200 Soissons

Corinne THÉVENET INRAP Grand Ouest - CNRS, Umr 8215 Trajectoires Centre archéologique 4, bld de l'Europe F - 14540 Bourguébus

Résumé

Une tombe à incinération du Second Mésolithique, fouillée au bord d'une terrasse alluviale à Concevreux, révèle un bel amas cinéraire accompagné d'un singulier dépôt : canines de sangliers, andouillers de cerfs, vertèbres de brochet, outil en craie, oxydes de fer. Parmi les restes humains se trouvaient d'autres éléments passés dans le bûcher : des trapèzes, des craches de cerfs, des os de petits mammifères à fourrure. Il s'agit du premier ensemble clos Mésolithique du nord de la France contenant des trapèzes. L'analyse des restes osseux atteste de la présence de deux défunts.

Mots clefs : incinération, Second Mésolithique, crache de cerfs, trapèzes, outil en craie, bois de cerf, canines de sanglier, vertèbres de brochet.

Abstract

A Mesolithic II cremation burial excavated on the edge of an alluvial terrace at Concevreux revealed a sizeable mass of ashes together with an unusual set of offerings: boars' canine teeth, stags' antlers, pikes' vertebrae, tools made of chalk, iron oxides. Among the human remains were found certain other items burnt in the pyre: trapeziums, stags' canine teeth [?], bones of small furry mammals. This is the first Mesolithic sealed off ensemble in the north of France to have contained trapeziums. The analysis of bone remains shows that there were two deceased people

Keywords: cremation, Mesolithic II, stags' canine teeth [?], trapeziums, tools made of chalk, stags' antlers, boars' canine teeth, pikes' vertebrae.

Traduction: Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Ein am Rand einer Flussterrasse in Concevreux ausgegrabenes spätmesolithisches Brandgrab lieferte eine beachtliche Leichenbrandschüttung begleitet von einem eigentümlichen Depot mit Eckzähnen von Wildschweinen, Hirschgeweihsprossen, Hechtwirbeln, Kreidegerät und Eisenoxid. Unter dem Leichenbrand befanden sich Trapeze, Hirschgrandeln und Knochen von kleinen Säugetieren, die den Toten auf den Scheiterhaufen begleitet hatten. Es handelt sich um das erste geschlossene mesolithische Ensemble mit Trapezen in Nordfrankreich. Die Analyse der Knochenreste weist auf die Präsenz von zwei Toten.

Schlagwörter: Brandbestattung, Spätmesolithikum, Hirschgrandel, Trapeze, Kreidewerkzeug, Hirschgeweih, Eckzähne von Wildschweinen, Hechtwirbel.

Traduction: Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).